

Le "paradoxe élaborationnel" et les deux espèces de dialectes dans l'étude de la constitution des langues romanes.

Žarko Muljačić

Le "paradoxe élaborationnel" est un terme désignant un rapport apparemment antilogique qu'on entrevoit si l'on compare deux processus: l'émergence de nouvelles langues et la décadence de langues menacées. Ce phénomène que j'ai découvert et auquel j'ai donné ce nom a un rôle important dans ma révision du modèle élaborationnel de Heinz Kloss (1904-1987), un modeste et grand sociologue, politologue et sociolinguiste allemand, actif de 1928 jusqu'à sa mort.

Comme on sait, la décadence de langues (qui sont en train de devenir "minorées", "petites" etc.) commence par la perte de leur composante élaborationnelle. L'occitan en est le meilleur exemple. Après avoir perdu peu à peu d'abord son rôle de la langue d'administration et dans la prose non-littéraire (qu'il partageait avec le latin) au profit du français qui l'a évincé en étapes (en dernier lieu dans le Royaume de Béarn où la cour de Pau l'employait encore vers la fin du 16^e siècle) l'occitan a risqué de perdre son caractère de langue "autonome" (langue par distanciation, selon la terminologie de H. Kloss que j'accepte dans les grandes lignes). Si l'on ajoutait foi aux opinions subjectives de la majorité de ses sujets parlants actuels actifs et passifs, il n'existerait plus comme

langue mais comme un groupe de dialectes français.

Il serait logique d'attendre qu'un dialecte qui désire s'émanciper (par ex. le corse) reçoive à peine dans la dernière phase de son ascension la même qualité qu'une langue qui se dialectalise perd dans la première phase de sa décadence. Il n'en est pas ainsi: les nouvelles langues et, aussi, les langues "ressuscitées" commencent leur marche vers le haut avec la constitution (ou la reconstitution) d'une langue standard. Ce fait étrange qui à première vue heurte le bon sens peut être expliqué et je viendrai à ce sujet au cours de mon exposé.

Avec le syntagme "deux espèces de dialectes" je fais allusion à une découverte théorique du dialectologue colombien José Joaquín Montes Giraldo. Il distingue les dialectes de la langue comme diasystème (qu'il appelle *dialectos histórico-estructurales*) des dialectes de la langue littéraire (qu'il appelle *dialectos heterogéneos* ou *dialectos por subordinación*). A ce dernier type appartiennent des idiomes qui sont simultanément des langues autonomes dont les sujets parlants réalisent *-volentes nolentes* - une partie de leurs actes linguistiques quotidiens dans la langue de l'État qui n'est pas leur langue maternelle.

Chacun peut objecter (et non sans raison): "Ces deux modèles: le modèle de la standardologie comparée, dite en allemand (cfr. Haarmann 1979) *Ausbaukomparatistik*, de Heinz Kloss et le modèle dialectologique de José Joaquín Montes Giraldo (cfr. surtout Montes Giraldo 1984, 1986, 1987, 1988) sont deux choses très disparates et on ne peut pas comprendre qu'est-ce qu'ils peuvent avoir en commun!"

C'est vrai à première vue. On verra pourtant dans la

suite que ces deux modèles "se tiennent" et qu'ils ont contribué à l'avènement d'un nouveau modèle relativiste de la langue, surtout en ce qui concerne le rapport *langue: dialecte* discuté depuis longtemps. Cfr. par ex. Coseriu 1980, 1981, Polanco Roig 1984, Muljačić 1988c.

Pour m'acquitter de ma tâche je dois présenter avant tout l'essence du modèle de H. Kloss à partir de 1952 (il s'agit de sa deuxième et de sa troisième phase dont le tournant se situe vers 1976) avec ses modifications et révisions (§1-3) et de celui de J.J. Montes Giraldo, tenant compte de leurs différences individuelles et d'une synthèse qui les surpasse (§4). Le *genius loci* exige que je dise quelques mots sur l'asturien à la lumière de ces trois modèles (§5). Je diviserai donc mon exposé en cinq chapitres:

1. Remarques préliminaires;
2. Le modèle de H. Kloss;
3. Son "complètement";
4. Le surpassement des modèles de H. Kloss et de J.J. Montes Giraldo à l'aide d'un modèle plus dynamique;
5. L'asturien à la lumière de ces trois modèles.

1.

Pour raisons de brièveté j'utiliserai parfois des termes choquants pour les oreilles françaises (par ex. *standardologie* et ses dérivés) qui d'ailleurs existent où, dans le cas qu'ils ne sont pas encore attestés, ne seraient pas choquants en anglais ou en allemand. J'emploierai les termes klossiens: *langue par distanciation* (LD) (all. *Abstandsprache*) et *langue par élaboration* (LE) (all. *Ausbausprache*), connus depuis longtemps aux spécialistes et forgés, pour remplacer des composés hybrides

comme *langue Abstand* et *langue Ausbau*, par les amis canadiens de H. Kloss (à ce qu'il semble surtout par Grant D. Mc Connell).

La standardologie et la dialectologie (et même la "linguistique de contacts", cfr. Muljačić 1989d, 1989e) sont, selon mon opinion, des disciplines-soeurs qui doivent collaborer. Il est, en effet, impossible d'étudier à fond une LD sans connaître toutes ses formes d'existence et les rapports entre elles. Il est essentiel d'accepter que toute langue par distanciation est constituée de deux ensembles relationnels de premier degré: a) un ensemble dirigé directement par la LE contenant ses variétés diatopiques (ses régiolectes et, parfois, ses "natiolectes" qui peuvent mais ne doivent pas être toujours des "statolectes"); b) ensemble dialectal. Elle est donc identique à un rapport de deuxième degré. Selon mon opinion une LE "conquiert" et pour ainsi dire "crée" son espace dialectal après avoir "couvert" par son "toit" (cette métaphore était chère à H. Kloss qui n'a pas compris son rôle "glotturgique") ou, selon une nouvelle métaphore qui me semble plus adéquate, après avoir attiré dans son orbite, un ou plusieurs idiomes de la même famille. La LE en question les "cède" ensuite à "sa" LD ainsi "créée" sans perdre sa position de "langue-guide" ("idiome-directeur"). Le résultat final est identique si nous opérons avec les métaphores non dynamiques ("toit", "couverture") ou dynamiques ("champ de force", "attraction", "répulsion", "focalisation"); ce dernier modèle me semble, faut-il le dire, meilleur non seulement parce qu'il tient compte de l'interdépendance dans les deux directions des idiomes faisant partie d'une LD mais aussi parce qu'il embrasse aussi les relations dans le cadre de chaque "étage" et celles entre LD (ou ses parties) et les autres LD, surtout si elles se trouvent dans son voisinage géographique. Pour plus de détails v. (§4)

Le structuralisme classique envisageait seulement "la langue en elle-même et pour elle-même" en répétant ainsi un acte de foi qui ne reflétait ni exactement ni complètement la pensée de F. de Saussure. On étudiait à ce temps-là pratiquement seulement un système (la langue standard ou un dialecte), parfois la phonologie seulement.

Après la découverte du concept de diasystème (cfr. Weinreich 1953) on a commencé à étudier dans leur ensemble tous les dialectes d'une "langue historique" ou d'une "langue commune initiale" (all. *Ursprache*).

On a abordé dans la suite l'étude de l'ensemble des variétés diatopiques d'une langue standard, dites aussi "dialectes tertiaires" (cfr. Joseph 1980a, Muljačić 1987a).

Malheureusement on n'a pas pu entrevoir tout de suite mais beaucoup plus tard les rapports entre les deux "étages" d'une langue (qui est à la fois une LD et une LE) et leur asymétrie foncière: tout en étant une partie de sa LD une LE (que les linguistes américains appellent parfois *standard dialect*) domine cette dernière.

2.

Le modèle de H. Kloss a été analysé récemment (Muljačić 1986a). Voir aussi deux titres posthumes: Kloss 1987a et 1987b. Il se base sur sept termes-clef. Cinq d'entre eux constituent une nouveauté théorique (et non seulement terminologique) absolue.

Il faut dire d'abord quelques mots sur les deux termes restants qui désignent des notions connues depuis longtemps,

toutefois d'une manière plus élastique.

Le terme *langue par élaboration* (all. *Ausbausprache*) est meilleur que son quasi-synonyme *langue standard*: il embrasse aussi toutes les autres réalisations possibles de la langue commune écrite ou écrite et parlée, par ex. les *scriptae* moyenâgeuses, les langues littéraires de la Renaissance et du Baroque aussi bien que les langues standard écrites et parlées de l'époque nationale post-révolutionnaire. Cfr. Besch 1983 (pour la terminologie traditionnelle) et Muljačić 1989c.

H. Kloss a proposé à maintes reprises depuis 1976 des moyens graphiques et statistiques permettant de quantifier le degré de l'élaboration et de la normalisation atteinte et de comparer, à la base de ces critères, tous les idiomes qui, dans notre époque, disposent d'une quantité considérable de prose non-littéraire (all. *Sachprosa*), *conditio sine qua non* pour l'existence d'une LE moderne. Quelques critiques regrettent le fait que H. Kloss n'ait jamais précisé le montant de la "quantité considérable de textes en prose non-littéraire" ni les deux minimums qui l'accompagnent: le minimum normatif (concernant surtout l'orthographe, la morphologie et le lexique) et le minimum de l'extension sociale et textuelle dans l'emploi d'une langue qui se veut LE.

Avec son terme *langue par distanciation* (LD) (all. *Abstandssprache*) H. Kloss dénomme la langue "systémique", la langue comme diasystème possédant le status linguistique, c'est-à-dire un ensemble comprenant la langue standard (si elle existe; si elle n'existe pas, il faut, selon mon opinion, opérer avec une langue commune d'un rang plus bas), ses variétés, registres et sous-codes, les dialectes et leurs variétés, registres et sous-codes, les jargons etc., en bref la notion que E. Coseriu

appelle *langue historique* (cfr. Coseriu 1980 et 1981). Chaque LD doit être suffisamment "distante" des autres LD. On a mis en relief que les exemples privilégiés de Kloss (l'albanais, le basque, le grec, le hongrois) représentent des membres uniques de leurs familles linguistiques ou des langues dont les langues-soeurs se trouvent géographiquement très loin d'elles et n'ont avec elles aucun contact direct. (cfr. Muljačić. 1986a). Ce choix n'est pas dû au hasard.

J. E. Joseph (cfr. Joseph 1980b) déplore le fait que "no fixed Abstand criteria exist". En effet, tout dialecte doit être suffisamment distant de tous les idiomes analogues et non seulement toute LD. H. Kloss espérait en 1952 qu'un linguiste vrai et propre pourrait un beau jour préciser le minimum de distance structurale (all. *Mindestabstand*) suffisant pour distinguer entre eux deux systèmes ayant rang hiérarchique égal ou différent. On a compris avec le temps que la solution de ce problème n'est pas possible dans chaque cas concret avec des purs moyens linguistiques et que dans l'analyse des faits sociaux il n'est pas possible d'appliquer des critères se basant sur des magnitudes semblables à ceux qui nous servent pour classer les séismes selon leur "force" ou les astres selon l'intensité de leur lumière.

Le pire c'est qu'il y a des paires de LD (par ex. le danois et le suédois ou l'espagnol et le portugais) dont la distance structurale 'matérielle' est moins grande que celle existant entre le piémontais et le sicilien, considérés dialectes de la LD italienne!

Il est relativement facile de dire que l'islandais et le norvégien (ou le néerlandais et l'afrikaans) sont deux langues (malgré l'origine "commune" de membres de chaque paire)

parce qu'une interruption totale ou quasi totale et longue de la communication a permis aux centres élaborationnelles de ces idiomes de "focaliser" les "propres" dialectes et de les différencier clairement des dialectes de la langue-soeur plus proche du point de vue structural. Mais que faut-il faire si la communication n'a jamais été sérieusement menacée?

Les autres cinq termes klossiens sont nouveaux du point de vue du concept qu'ils indiquent. Aussi sont-ils très intéressants.

Sur le plus célèbre d'eux, le "*toit*" (all. *Dach*) se base la distinction entre *dialectes protégés* (dits d'abord *enclos* et puis aussi *chapeautés*) (all. *überdachte Dialekte*) et les *dialectes exposés* (dits d'abord *sauvages*) (all. *dachlose Dialekte*). Les parlants de ces derniers dialectes ne se trouvent pas (ou plus) sous le "toit" de la LE respective (par ex., ils ne peuvent pas apprendre dans l'école primaire leur LE). C'est pour cela que ces dialectes ont une meilleure chance de s'émanciper de leur langue (cfr. la paire le corse: le piémontais).

H. Kloss avait observé aussi que les *langues créoles exposées* (c'est-à-dire celles parlées dans les colonies ou ex-colonies dans lesquelles une autre langue officielle a évincé la langue des premiers colonisateurs) ont plus de chance de s'émanciper linguistiquement que les *langues créoles protégées*. Cfr. la paire le papiament: le martiniquais. Cfr. Muljačić 1988d.

Le sixième terme klossien *langue par distanciation quasi dialectalisée* (all. *scheindialektisierte Abstandsprache*) a été forgé pour indiquer une langue qui, après avoir perdu sa forme élaborée, est en train de perdre la loyauté et l'estime de

presque tous ses sujets parlants. Une langue semblable, par ex. l'occitan de nos jours, possède *objectivement*, quoique sur un territoire de plus en plus réduit, sa composante "distancielle" même si ses parlants (sauf quelques milliers de "nationalistes") croient, *subjectivement*, qu'elle n'existe plus et qu'ils parlent un dialecte d'une autre langue (dans notre cas un dialecte français).

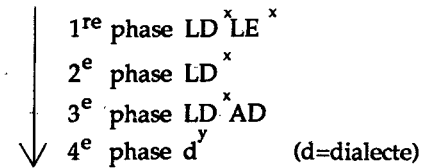
J'ai modifié légèrement ce terme en *langue par distanciation apparemment dialectalisée* (LDAD). Dans cette forme il correspond mieux à l'original allemand où l'accent est posé sur l'attitude de la majorité des parlants et de leurs voisins parlant autres langues (excepté les savants) et on sait que l'attitude est une des notions centrales de la sociolinguistique.

Le septième terme *langue par distanciation effectivement dialectalisée* (all. *echtdialektisierte Abstandsprache*) est, il me semble, superflu. C'est un euphémisme (pour éviter la constatation que la LD^x est devenu un dialecte de la LD^y).

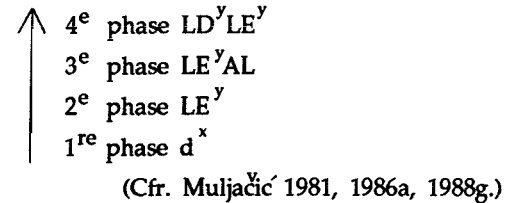
Cette phase ne se produit pas obligatoirement en tout cas et n'est pas irréversible: tout dialecte, surtout s'il s'agit d'un dialecte de nouvelle date, peut s'émanciper de "sa" langue en théorie et parfois aussi en pratique. La "distance" n'aide pas beaucoup à son émancipation. Bien davantage se montrera utile l'existence d'un puissant "champ de force" se basant sur un groupe social suffisamment fort et jouissant du prestige.

3.

Comme contrepartie du schéma illustrant la progression de la décadence:



j'ai proposé le schéma suivant illustrant la progression de l'émérgence (qui constitue toujours une émancipation):



Un dialecte aspirant vers le haut se construit d'abord une LE propre. Un idiome semblable ne sera que très tard (ou ne sera jamais) aussi une LD mais, subjectivement, il peut être cru tel. Pour ce pendant opposé de LDAD j'ai proposé (*sit venia verbo!*) le terme *langue élaborée apparemment linguifiée* (LEAL). Bien que les savants sérieux (surtout s'ils appartiennent à un autre peuple) n'acceptent pas encore que la LE en question soit devenue aussi une LD, ses sujets parlants, parfois dans leur majorité, la considèrent "une langue comme toutes les autres", c'est-à-dire une LD aussi. Le modèle klossien a été complété de cette façon: l'abattement a trouvé son pendant dans l'euphorie.

Quelques applications de l'"appareillage" terminologique klossien tentées dans la classification des langues par élaboration romanes et non-romanes (Muljačić 1982, 1983, 1984, 1985, 1988b) sortent, au moins en partie, du domaine thématique présent. Une étude sur la fortune du terme "toit" et de sa famille dans la linguistique contemporaine (Muljačić 1989a) est au contraire plus proche au thème dont nous

nous occupons à présent. Cfr. aussi Goossens 1985, Joseph 1987, Montes Giraldo 1984, 1986, 1987, 1988.

On retiendra que la constitution de la norme et la genèse d'une langue sont deux phénomènes dont le premier conditione le second (Muljačić 1988b). C'est pour cela que leur ordre habituel a été renversé dans ce dernier titre; Goossens 1985 reste fidèle à la conception traditionnelle en donnant la priorité à la séparation qui, selon mon opinion, ne serait que le revers de la constitution. Une langue nouvelle naît à la suite d'un processus de convergence et une convergence n'est pas imaginable sans un bouleversement de l'équilibre labile qui la précédait. Je donne donc la priorité aux termes: *émergence* (ou *éclosion*) et à son synonyme *constitution* (all. *Konstituierung*). Seulement si l'on a compris le lien entre ces processus et les processus nommés: *genèse* (all. *Entstehung*), on peut employer ses derniers termes au lieu des termes plus appropriés précités.

4.

En usant un jeu de mots débonnaire H. Kloss a compris que mon modèle, dont il n'avait pas pu connaître la dernière phase, a pour but une "élaboration" de la conception élaborationnelle (cfr. Kloss 1987a, p. 307, § 6.6. *Über einen "Ausbau" der Ausbau-Konzeption*).

Le penchant relativiste de mon modèle s'inscrit dans une longue tradition propagée dans les sciences humaines et sociales par les philosophes Alfred North Whitehead et Ernest Cassirer comme un pendant de la théorie de la relativité d'Albert Einstein, accueilli tacitement ou explicitement par F. de Saussure, R. Jakobson, le peintre G. Braque et plusieurs

autres grands créateurs de notre siècle. Un exégète de Ferdinand de Saussure (cfr. Culler 1976, p.126) a trouvé des mots simples pour faire ressortir ce trend dans toutes les sciences qu'il vaut la peine de citer en original:

"Physics discovered that it was exceedingly difficult to explain electricity and electromagnetic phenomena in terms of discrete units of matter and their movement. The solution seemed to be reverse the problem: instead of taking matter as prime, and trying to define the laws governing its behaviour, why not take energy itself, electrical energy, as prime, and define matter in terms of electromagnetic forces? This change in perspective leads to the discovery of new scientific objects: an electron is not a positive entity in the old sense; it is a product of a field of force, a node in a system of relations, and, like a phoneme, it does not exist independently of these relations".

Mon innovation théorique élargit ce concept relativiste au-delà de la phonologie, sur le 'champ de force' métaphorique représentant la langue par distanciation et ses composantes: la langue par élaboration, les dialectes tertiaires (ses variétés diatopiques), les dialectes dits secondaires (dus à la colonisation) et les dialectes dits primaires. Aucun dialecte n'existe pas indépendamment des relations dans lesquelles il fonctionne. Cette métaphore correspond mieux à l'objet *langue* que celle du "toit" parce qu'elle est dynamique. Elle tient compte aussi des rapports réciproques entre le centre et la périphérie, entre le noyau central et les unités tournant autour de lui, entre chaque unité subordonnée et les autres unités subordonnées du premier et du second étage et aussi entre la LD étudiée et autres langues.

Je dois un perfectionnement important de mon modèle au modèle dialectologique et en même temps linguistique de José Joaquín Montes Giraldo qui fait ressortir un fait négligé auparavant, c'est-à-dire le bi-et le multilinguisme des sujets parlants comme une qualité normale et non exceptionnelle. J'ai mis en relief un grand concept-clef, la *simultanéité* ; il ne s'agit pas du problème qui opprimait les structuralistes embarrassés au sujet des dialectes qui semblaient "inassignables" comme le célèbre "dialecto fronterizo" uruguayen (cfr. Hutterer 1965, cité dans Alvar 1983², p.28, qui se demandait: "¿Puede un dialecto dado ser simultáneamente parte de dos lenguas nacionales?" sans pouvoir donner une réponse).

Les dialectes par subordination du linguiste colombien ne sont pas des idiomes non autonomes mais des langues (les langues amérindiennes, le galicien etc...) ou des grandes parties des langues (par ex. le basque d'Espagne, le catalan d'Espagne) dont les sujets parlants se servent dans une partie de leurs actes linguistiques de la langue standard espagnole.

Si nous étudions les "dialectes" (c'est-à-dire les *dialectos heterogéneos* ou *por subordinación*) d'une langue par élaboration quelconque nous constaterons qu'ils étaient, si l'on remonte dans le passé, moins ou pas du tout dépendants d'elle, peut-être "irradiés" mais pas encore "contaminés" par son rayonnement "glottoactif", de plus en plus croissant dans la suite. D'autre part les dialectes (c'est-à-dire les *dialectos histórico-estructurales*) actuels ont fonctionné, souvent pendant des siècles, comme des "dialectes" avant de devenir ce qu'ils sont maintenant, c'est-à-dire des dialectes vrais et propres de la langue par distanciation respective.

Soit un exemple, trouvé dans une langue que je connais

bien:

Le vénétien a été d'abord une langue-soeur du florentin et d'autres langues romanes d'Italie. Dans la suite il est devenu un dialecte par subordination de la LE florentine > italienne; enfin il est devenu un dialecte histórico-structural de la LD italienne.

Depuis une vingtaine d'années il y a des gens qui essaient de constituer une LE vénétienne (qu'ils appellent *la lengoa veneta* en écrivant la lettre "I" avec une barre oblique qui la traverse ("I̅")) et qui montre son caractère phonique "évanescent" dans le vénétien qui n'existe pas dans l'italien). L'orthographe est aussi, comme il est bien évident, au service de l'idéologie et l'altérité visuelle doit contribuer à l'extension de la conscience de la différence. Cfr. Rocchetta 1984, Tramarin 1985 pour les "vénétianistes" et Cortelazzo M. A. et alii 1984 pour leurs adversaires.

A la lumière de mon modèle le "paradoxe élaborationnel" devient une chose normale: il est normal que la composante élaborationnelle soit primaire et plus importante.

Le "paradoxe distanciel" devient explicable lui aussi. Soit l'exemple précité: la distance entre le piémontais et le sicilien est plus grande que celle entre le portugais et l'espagnol pour une simple raison: le développement historique a créé entre Madrid et Lisbonne un nombre infiniment plus petit de LDAD et, dans la suite, de LDED (qu'on pourrait appeler avec une métaphore, des "cadavres linguistiques") qu'entre Turin et Palerme. Si Turin et Milan reconstitueront leurs langues, la distance linguistique "matérielle" entre Florence et Palerme sera sans doute moins grande que celle entre Turin et Palerme (entre ces deux

dialectes "illustres", bien compris).

5.

Le fait d'être un dialecte (ou une langue) n'est pas donc, selon mon opinion, un fait éternel mais un fait qui dépend du rapport des forces dans un ensemble humain concret qui se trouve un monde qui change. Le bond qualitatif se passe entre les deux espèces de dialectes. Dans une direction un idiome tombe dans la dépendance absolue, dans l'autre direction on peut enregistrer la "sortie du génitif absolu": un dialecte redevient un "dialecte". Une "liberté" absolue n'existe pas: la liberté est toujours relative et son intensité varie entre l'interdépendance et la dépendance à ses débuts. En traitant "the notion of independent existence" A. N. Whitehead est "pessimiste": «There is no such mode of existence; every entity is to be understood in terms of the way it is interwoven with the "rest of universe», cfr. Culler 1976, p. 126.

Entre les deux types "absolus" (qui sont, *in ultima linea*, aussi relationnels) se situe le "type de transition": l'idiome X est *non seulement* (all. *sowohl*) *mais aussi* (all. *als auch*) L'usage des conjonctions copulatives au lieu de conjonctions disjonctives (*ou bien ...ou bien*, all. *entweder ...oder*) trahit la matrice hégélienne de notre modèle.

(1) "Was meinen wir denn damit, wenn wir heute gewisse Idiome -sagen wir Andalusisch und Asturisch- als "Mundarten" bezeichnen? Wir erkennen Portugiesisch und Katalanisch einen gewissen Rang zu, und zwar bedeutet dieser Rang, um es ganz schlicht und unverwickelt auszudrücken, daß wir sie für selbstständig genug halten, um sie in einer Aufzählung aller Sprachen der Welt oder aller romanischen Sprachen gesondert aufführen zu können oder sogar zu müssen; anstelle von Andalusisch und Asturisch hingegen würde die spanische Sprache genannt werden als diejenige Hochsprache, die in einen solchen Zusammenhang stellvertretend für die von ihr überdachten Mundarten genannt zu werden pflegt. Also: Sprache im Sinne dieses Buches ist ein Idiom oder "communalect", das gesondert mitaufgeführt werden müßte in einer Liste derjenigen Idiome, die zu einer bestimmten Sprachenfamilie oder zu einem

Il n'y a aucun doute que les *romances peninsulares* étaient des langues romanes d'Hispanie. C'est qui est controversé c'est le statut (langue ou dialecte) de ceux entre eux qui n'ont pas été choisés par l'histoire.

Je tâcherai de dire quelques mots sur l'asturien dans les oeuvres de trois auteurs étudiés: Kloss, Montes Giraldo et Muljačić.

Dans son livre (Kloss 1978, p. 23) cet auteur cite *expressis verbis* l'andalou et l'asturien comme des dialectes de l'espagnol: dans une liste des langues du monde ou des langues romanes ces idiomes ne mériteraient pas une place à part parce que l'espagnol qui les "couvre" les sous-entend (1). Chose curieuse, six ans plus tard, dans l'*Introduction* du 5 vol. d'une série qu'il éditait avec le canadien Grant D. McConnell et qui contient deux versions parallèles (en anglais et en français), H. Kloss (1984, p. 22) mentionne l'asturien sous le N° 3 de son *Répertoire des langues controversées d'Europe* (angl. *Repertory of the Controversial Tongues of Europe*) qui contient, en ordre alphabétique, 49 langues suivies de 7 "variantes linguistiques controversées" (p. 24). Le tableau concernant les *Langues autochtones d'Europe* incontestées, pp. 12-14, compte 66 unités. Kloss précise que chaque langue controversée peut être classifiée soit comme sous-variante d'une langue plus prestigieuse (A), soit comme langue indépendante (all. *Einzelsprache*) (B). Pour l'asturien il préfère la désignation *bable*. Dans la rubrique B: *Independent language (because of...)* - *Langue indépendante (raison de l'option)* on y lit une raison seulement:

bestimmten Raum gehören, da es strukturell nicht so eng in die Sphäre eines anderen Idioms eingegliedert ist, daß dieses an seiner Stelle in der Aufzählung genannt werden könnte (Kloss 1978, p. 23).

folk sentiment - volonté populaire. Il est intéressant que Kloss, qui se base sans le dire expressément, sur André Dessens, *L'Espagne et ses populations*, Bruxelles 1977 (cfr. p. 74), n'attribue pas au bable ni "l'ancien Ausbau" (angl. *former Ausbau*) (cfr. l'aromoune (sic)) ni "l'Ausbau en devenir" (angl. *beginning Ausbau*) (cfr. le corse) ni "l'Abstand" (angl. *Abstand*) (cfr. le zimbre). En tout cas le Bable (Asturien) est pour lui désormais une langue controversée (2) (comme, par ex., le corse, le moldave, le monégasque, l'occitan, le piémontais, le valencien etc...). Le chapitre statistique de ce livre contient seulement des données sur les nombre des parlants de l'espagnol, du catalan, du galicien, du basque et des langues des immigrés d'importation ancienne et récente en Espagne.

Bien que l'asturien ne figure pas dans la liste des "dialectos por subordinación" de l'espagnol (qui termine, du reste, avec un *et caetera*), J. J. Montes Giraldo le mentionne à plusieurs reprises (1987, pp. 45, 53-53). Il connaît aussi deux diasystèmes dirigés par l'espagnol: le *diasystème linguistico-structural* (qui embrasse aussi l'andalou malgré son vocalisme à sept phonèmes) et le *diasystème normativo-fonctionnel*, indispensable pour pouvoir inclure "ciertos idiomas histórica y estructuralmente ajenos dentro de la lengua" (Montes Giraldo 1987, p. 45). À ce dernier diasystème appartient, avec les langues amérindiennes, l'aragonais et le léonais (!), aussi

(2) Avec un brin d'humour il appelle langues semblables en allemand *Wiesosprachen*. L'adverbe interrogatif *wieso?* "comment cela?" (qui se prononce, si le parlant ne peut pas cacher son étonnement, avec une "o" très longue: [vi:zoo]), se prête bien à la valeur pragmatique double de ce composé plaisant créé *ad hoc*: a) X est une langue. Ça ne vous est pas clair?"; b) "X est un pur et simple dialecte. Comment pouvez-vous être si imbécile de ne pas le reconnaître?". Cfr. Muljačić 1986a, p.56.

l'asturien. Il est donc une langue et, simultanément, un "dialecte par subordination" de l'espagnol (il s'agit de l'espagnol standard). (3)

Le même auteur sait aussi que non seulement les profanes mais parfois même les linguistes traitent différemment deux groupes de ces "dialectes": ceux dont les parlant "haussent la voix" et ceux dont les parlants "jouent en sourdine". (4) Il s'agit, faut-il le dire, d'un critère opportuniste, donc politique.

Dans mes classifications de langues par élaborations romanes l'asturien, nommé *asturo-leonese* (en italien), figure deux fois (Muljačić 1984, p. 87; 1985, p. 53), suivi d'un point d'interrogation. Selon les trois critères ternaires employés il s'agit d'un idiome "non-phagocytant", effectivement dialectalisé et couvert par un idiome parent proche. Je ne disposais pas à ce temps-là d'aucun travail récent sur l'asturien (chez Lapesa 1980⁸ j'ai pu trouver un 'verdict' plus favorable pour le haut-aragonais; Pérez Alonso 1977 le présente comme un dialecte espagnol qui aurait à son actif une conscience de soi-

(3) Cfr. *ib.* : "Por ejemplo, sólo el hecho de que las funciones comunicativas de mayor amplitud y prestigio deban buscarse por los hablantes de algunos idiomas fuera de tales idiomas, en la lengua dominante o subordinante y que, por consiguiente, también la norma modélica se busque en esa lengua, hacen que se incluyan idiomas como el aragonés, el leonés, el asturiano, o los dialectos indígenas americanos, en el conjunto del español".

(4) "Como acabamos de ver, lo que provoca y previsiblemente seguirá provocando problemas y no sólo técnicos, epistemológicos, sino sobre todo políticos, es la clasificación de los idiomas que he llamado dialectos heterogéneos o por subordinación. Mientras que no parece haber problemas para incluir el "fronterizo", el aragonés, el asturiano, el leonés, dentro del conjunto diasistemático español y los "dialectos" italianos, dentro de la lengua italiana, pues no sobresale ningún movimiento de los respectivos grupos hablantes en pro de la autonomía política e idiomática, no sucede lo mismo en el caso de idiomas como el catalán, el gallego o el vasco en España, o el quechua o el guaraní en América. La presencia de comunidades que reivindican autonomía o aún independencia, complica la situación", Montes Giraldo 1987, p. 54.

même plus haute, soit *in situ*, soit dans le reste de l'Espagne, que le murcien, l'extremeño et le navarro-aragonais). Beaucoup plus tard j'ai lu un auteur (Neira Martínez 1982) qui m'a appris que le léonais a été castillanisé à fond et qu'il ne fallait pas parler plus de "l'asturo-léonais". A peine quelques mois avant de venir ici j'ai pu lire les premières publications de l'Académie de la Langue Asturienne venues à ma connaissance (par ex. García Arias 1987a, 1987b). J'y ai appris que l'asturien s'est sauvée de la castillanisation complète et que son sort dépend du succès de sa standardisation.

Il serait présomptueux et même impoli de moi si j'osais, comme étranger et comme italianisant, donner des conseils concrets à mes amis asturiens sur ce qu'ils doivent ou sur ce qu'ils ne doivent pas faire. Même E. Coseriu, qui maîtrise les trois langues hispaniques romanes non controversées, n'a pas voulu s'immiscer dans les problèmes galiciens concrets parce que "el debate político... concierne sólo a los gallegos" (Coseriu 1987, p. 127). Je suis sûr que dans la Principauté d'Asturies il y a des linguistes expérimentés et des glottopoliticiens et politiciens sages en nombre suffisant qui savent distinguer le faisable de l'inexécutable (Charles-Maurice de Talleyrand aurait dit que la politique est la science du possible). Suis-je trop impoli si je répète aussi dans cette circonstance un memento d'E. Coseriu:

"La planificación...debería ser tarea exclusiva de especialistas en lingüística descriptiva e histórica. Pero, sobre todo, hay que advertir que la lengua pueden, sí, proyectarla en lo abstracto los planificadores, pero que *quienes la crean efectivamente son los hablantes* " (Coseriu, 1987, p. 138).

Je me permets d'ajouter deux pensées: selon la première la langue ne suffit pas à assurer l'identité (5), selon la seconde le monde en général et la communauté européenne en particulier ont besoin d'une troisième planification, dite *prestige planning* ("planification du prestige"), en somme de l'écologie linguistique si l'on veut que les frictions et les conflits ethniques (linguistiques et non linguistiques) soient réduits au minimum (cfr. Haarmann, 1986). La production d'identité ne doit pas nécessairement s'appuyer sur *une* langue se trouvant, avec la communauté qui la parle, dans un rapport bi-univoque, pense cet "anti-Herder". Si un rapport, semblable est possible, tant mieux; si une communauté maîtrise deux langues, une écologie intelligente pourvoira à ses intérêts réels. *Quod est in votis*.

(5) Cfr. Harris 1980, p. 1: "Language making involves much more than merely the construction of systems of signs. It is also the essential process by which

men construct a cultural identity for themselves, and for the communities to which they see themselves as belonging".

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR, M. (1983²), *Estructuralismo, geografía lingüística y dialectología actual*, Madrid, Gredos.
- BAUM, R. (1984), "Défense et illustration de la grammaire traditionnelle", *Travaux de linguistique et de littérature*, XXII, 1, pp. 7-17.
- BAUM, R. (1987), *Hochsprache Literatursprache Schriftsprache. Materialien zur Charakteristik von Kultursprachen*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- BESCH, W. (1983), "Ergebnisse dialektologischer Beschreibungen: zur Rolle von Dialekten bei der Herausbildung überregionaler Sprachen", dans: BESCH, W. -KNOOP, U. - PUTSCHKE, W. -WIEGAND, H. E. (Hg.), *Dialektologie. Ein Handbuch zur deutschen und allgemeinen Dialektforschung. Zweiter Halbband*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, pp. 961-990.
- BORODINA, M. A. -KROUTCHININA, A. A. (1980), "Questions de linguistique romane étudiées en U.R.S.S. Monographies parues en 1976-1977", *Revue de Linguistique Romane*, 44, N^{os} 173-174, pp. 201-203.
- CORTELAZZO, M. A. -ISNENGI, M. -PACE, E. -RENZI, L., "Il ritorno di San Marco. Retroterra, ideologia, possibilità politiche della Liga Veneta", *Venetica, Rivista di storia delle Venezie*, 2, pp. 78-99.
- COSERIU, E. (1980), "'Historische Sprache' und 'Dialekt'", dans: GÖSCHEL, J. -IVIĆ, P. -KEHR, K. (Hg.), *Dialekt und Dialektologie. Ergebnisse des Internationalen Symposiums "Zur Theorie des Dialekts"*, Marburg/Lahn, 5.-10. September 1977, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, pp. 106-116. Discussion, pp. 116-122.
- COSERIU, E. (1981), "Los conceptos de 'dialecto', 'nivel' y 'estilo de la lengua' y el sentido propio de la dialectología", *Lingüística española actual*, III, pp. 1-32.
- COSERIU, E. (1987), "El gallego y sus problemas. Reflexiones frías sobre un tema candente", *Lingüística española actual*, IX, 1, pp. 127-138.
- CULLER, J. (1976), *Ferdinand de Saussure*, Harmondsworth, Penguin.
- GARCÍA ARIAS, X. LI. (1987a), "À la recherche de la langue standard", dans: *Informe so la llingua asturiana - Rapport sur la langue asturienne*, Uviéu, Academia de la Llingua Asturiana, pp. 95-100.
- GARCÍA ARIAS, X. LI. (1987b), "La Langue Asturienne aujourd'hui", *Lletres Asturianas*, 27. Boletín Oficial de l'Academia de la Llingua Asturiana. Principáu d'Asturies, pp. 11-31.
- GOOSSENS, J. (1985), "Herauslösung und Herausbildung des Niederländischen", dans: URELAND, P. S. (Hg.), *Entstehung von Sprachen und Völkern. Glotto- und ethnogenetische Aspekte europäischer Sprachen. Akten des 6. Symposiums über Sprachkontakt in Europa, Mannheim 1984*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 287-304.
- HAARMANN, H. (1979), *Elemente einer Soziologie der kleinen Sprachen Europas, II. Studien zur Multilingualismusforschung und Ausbaukomparatistik*, Hamburg, Helmut Buske Verlag.
- HAARMANN, H. (1986), *Language in Ethnicity. A View of Basic Ecological Relations*, Berlin - New York - Amsterdam, Mouton de Gruyter.
- HARRIS, R. (1980), *The Language Makers*, Ithaca, Cornell University Press.
- HUTTERER, C. (1965), *La geografía lingüística y la dialectología*, Montevideo.

- JOSEPH, J. E. (1980a), "Linguistic Classification in Italy: Problems and Predictions", *Language Problems and Language Planning*, 4, pp. 131-140.
- JOSEPH, J. E. (1980b), rev. of H. Kloss (1978), *Language Problems and Language Planning*, 4, pp. 160-162.
- JOSEPH, J. E. (1982), "Dialect, Language and 'Synecdoche'", *Linguistics*, 20, pp. 473-491.
- JOSEPH, J. E. (1987), *Eloquence and Power. The Rise of Language Standards and Standard Languages*, London, Frances Pinter Publishers.
- KLOSS, H. (1952), *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen von 1800-1950*, München, Pohl & Co.
- KLOSS, H. (1967), "'Abstand Languages' and 'Ausbau Languages'", *Anthropological Linguistics*, 9, nº7, pp. 29-41.
- KLOSS, H. (1976), "Abstandsprachen und Ausbausprachen", dans: GÖSCHEL, J. - NAIL, N. - VAN DER ELST, G. (Hg.), *Zur Theorie des Dialekts. Aufsätze aus 100 Jahren Forschung. Mit biographischen Anmerkungen zu den Autoren*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag (ZDL, Beihefte, Neue Folge, Nr. 16).
- KLOSS, H. (1984), "Introduction-Introduction", dans: KLOSS, H. - McCONNELL, G. D. (éd), *Linguistic composition of the Nations of the World - Composition linguistique des nations du monde. Volume 5. Europe and the USSR - L'Europe et l'URSS*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, pp. 11-43, 73-74.
- KLOSS, H. (1987a), "Abstandsprache und Ausbausprache", dans: AMMON, U. - DITTMAR, N. - MATTHEIER, K. J. (eds.), *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society - Soziolinguistik. Ein internationales Handbuch zur Wissenschaft von Sprache und Gesellschaft, I*, Berlin - New York, Walter de Gruyter, pp. 302-308.
- KLOSS, H. (1987b), *Nation*, dans: AMMON, U. et alii, *ib.*, I, pp. 102-108.
- LAPESA, R. (1980), *Historia de la lengua española*, Madrid, Editorial Gredos.
- MARCATO, G. (1980), "Il veneziano, lingua o dialetto", *Quaderni di sociologia della comunicazione*, 7, pp. 91-127.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1977), rec. de STEPANOV, G. V. (1976), *Thesaurus. Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, XXXII, pp. 692-695.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1981), rec. de STEPANOV, G. V. (1979), *Thesaurus, Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, XXXVI, pp. 344-347
- MONTES GIRALDO, J. J. (1982), *Dialectología general e hispanoamericana: orientación teórica, metodológica y bibliográfica*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, LXIII.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1984), "Para una teoría dialectal del español", dans: *Homenaje a Luis Flórez. Estudios de historia cultural, dialectología, geografía lingüística, sociolingüística, fonética, gramática y lexicografía*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, LXIX, pp. 72-89.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1986), "Lengua - dialecto una vez más. La persistencia y actualidad de un viejo problema". *Thesaurus. Boletín del Instituto Caro y Cuervo* XLI, pp. 1-19.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1987), *Dialectología general e hispanoamericana. Orientación teórica, metodológica y bibliográfica*. Segunda edición reelaborada, corregida y aumentada, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, LXXIX.
- MONTES GIRALDO, J. J. (1988), "La definición de 'dialec-

- to' ", *Lingüística española actual* , X, 1, pp. 55-59.
- MULJAČIĆ, Ž. (1981), "Il termine 'lingue distanciate apparentemente dialettalizzate' e la sua rilevanza per la sociolinguistica romanza", *Studia Romanica et Anglica Zagrabienisa*, 26 pp. 85-101.
- MULJAČIĆ, Ž. (1982), "Zur Kritik des Terminus 'dachose Außenmundart'. Beitrag zur Typologie der romanischen Ausbausprachen" *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik* , 49, pp. 344-350.
- MULJAČIĆ, Ž. (1983), "Tipi di 'lingue in elaborazione' romanze", *Incontri linguistici* , 7, pp. 69-79.
- MULJAČIĆ, Ž. (1984), "Il fenomeno *Überdachung* 'tetto', 'copertura' nella sociolinguistica (con esempi romanzi)", *Linguistica* , 24, pp. 77-96 (= In memoriam Anton Grad Oblata, 1).
- MULJAČIĆ, Ž. (1985), "România, Germania e Slavia: parallelismi e differenze nella formazione delle lingue standard", dans: QUATTORDIO MORESCHINI, A. (ed.), *La formazione delle lingue letterarie. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia (Siena, 16-18 aprile 1984)* , Pisa, Giardini Editori e Stampatori, pp. 39-55.
- MULJAČIĆ, Ž. (1986a), "L'enseignement de Heinz Kloss (Modifications, implications, perspectives)", *Langages* , XXI, n° 83, pp. 53-63.
- MULJAČIĆ, Ž. (1986b), "Hanno i singoli diasistemi romanzi 'emanato' le 'loro' lingue standard (come di solito si legge) o hanno invece le lingue standard romanze determinato (in larga misura) a posteriori i 'loro' dialetti?", *Bollettino della SLI, periodico quadrimestrale della Società di Linguistica Italiana* , IV, 2, pp. 29-33.
- N. B. Le texte complet paraîtra dans les *Atti del XX Congresso internazionale di Studi "L'italiano fra le lingue romanze"* , Bologna, 25-27 settembre 1986, Roma, Bulzoni.
- MULJAČIĆ, Ž. (1987a), "'Statalismes' sémantiques dans la Romania", dans: CRESPO, R. et alii (éds.), *Aspects of Language Studies in Honour of Mario Alinei, Vol II. Theoretical and Applied Semantics* , Amsterdam, Editions Rodopi B. V., pp. 339-356.
- MULJAČIĆ, Ž. (1987b), "Ausbau-Universalien und Quasi-Universalien", dans: XX. *Romanistentag. Romanisten: Mittler zwischen Kulturen, Freiburg 18-20.9.1987* , s. 1, pp. 84-85.
- N. B. Le texte complet paraîtra dans les *Actes de la 7^a section* sous la direction de W. RAIBLE.
- MULJAČIĆ, Ž. (1988a), "Norma e standard", dans: HOLTUS, G. - METZELTIN, M. - SCHMITT, Ch. (ed.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL), Band/Volume IV, Italienisch, Korsisch, Sardisch - Italiano, Corso, Sardo* , Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 286-305.
- MULJAČIĆ, Ž. (1988b), *Émergence et genèse des langues romanes*, dans: KREMER, D. (éd.), *Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Université de Trèves (Trier) 1986, Tome V* , Tübingen. Max Niemeyer Verlag, pp. 186-191. Discussion, pp. 192-193.
- MULJAČIĆ, Ž. (1988c), "'Lingua' e 'dialetto' rivisitati", dans: THUN, H. (Hg.), *Energie und Ergon. Sprachliche Variation - Sprachgeschichte - Sprachtypologie, Band II. Das sprachtheoretische. Denken Eugenio Coserius in der Diskussion (1)* , Tübingen, Gunter Narr Verlag, pp. 401-409.
- MULJAČIĆ, Ž. (1988d), "Heinz Kloss und die Kreolsprachen", *Neue Romani* a. Veröffentlichungsreihe des Studienbereiches Neue Romania des Instituts für Romanische Philologie der Freien Universität Berlin, Nr. 7, pp. 43-56.
- MULJAČIĆ, Z. (1988e), c. r. de H. Kloss (1978), *International Journal of the Sociology of Language* , 74, pp. 141-145.

- MULJAČIĆ, Ž. (1988f), rec. di H. Haarmann (1986), *Archivio Glottologico Italiano*, LXXIII, 1, pp. 58-61.
- MULJAČIĆ, Ž. (1988g), "Corsica", dans: HOLTUS, G. - METZELTIN, M. - PFISTER, M. (Hg.), *La dialettologia italiana oggi. Studi offerti a Manlio Cortelazzo*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, pp. 287-311 (sous presse).
- MULJAČIĆ, Ž. (1989a), "Über den Begriff Dachsprache", dans: AMMON, U. (ed.), *Status and Fonction of Languages and Language Varieties*, Berlin - New York, Walter de Gruyter (sous presse).
- MULJAČIĆ, Ž. (1989b), "The Emergence of the Florentine > Italian Language", dans: WALSH, Th. J. (ed.), *Synchronic and Diachronic Approaches to Linguistic Variation and Change*, Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics, 39th Annual Meeting, March, 10-12, 1988, Washington (sous presse).
- MULJAČIĆ, Ž. (1989c), "Sui problemi delle koiné e della standardizzazione", dans: *Convegno internazionale "Koiné in Italia dalle Origini al Cinquecento"*, Milano-Pavia, 25-26 settembre 1987 (sous presse).
- MULJAČIĆ, Ž. (1989d), "Innovazioni lessicali irradiatesi dall'Italia nel mondo. Per uno studio comparato degli italianismi nelle bocche e nelle menti europee, magrebine e vicino-orientali", dans: *Atti del XIII Congresso dell'Associazione Internazionale per gli studi di lingua e letteratura italiana "Lingua e Letteratura Italiana nel mondo oggi"*, Perugia, 30 maggio - 3 giugno 1988, Firenze, Leo S. Olschki (sous presse).
- MULJAČIĆ, Ž. (1989e), "N. S. Troubetzkoy - précurseur de la 'linguistique de contacts'", dans: *Actas-Actes. IV Congreso de lenguajes naturales y lenguajes formales - IV Congrès de llenguatges naturals i llenguatges formals*, Estudi General de Lleida, Lérida - Lleida, 19-23 de septiembre de 1988 - 19-23 de setembre de 1988, Barcelona, Universitat de Barcelona (sous presse).
- NEIRA MARTÍNEZ, J. (1982a), "La situación lingüística de Asturias", *Revista de Occidente*, 10-11, pp. 111-125.
- NEIRA MARTÍNEZ, J. (1982b), "La desaparición del romance navarro y el proceso de castellanización", *Revista Española de Lingüística*, 12, 2, pp. 267-280.
- PEREZ ALONSO, J. (1977), "Das Katalanische als Beispiel des gegenwärtigen Sprachenstreites in Spanien: soziopolitische und pädagogische Implikationen", *Iberoamericana*, I, Nr. 2, pp. 39-53.
- POLANCO ROIG, LI. B. (1984), "Llengua o dialecte: solucions teòriques i aplicació al cas català", *Sociolinguistique des Langues Romanes. Actes du XVIIème Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983)*, vol. n° 5, Aix-en-Provence - Marseille, pp. 13-30.
- POTTIER, B. (1952), "L'évolution de la langue aragonaise à la fin du moyen âge", *Bulletin hispanique*, LIV, pp. 184-194.
- ROCCHETTA, F. (1984), "Perché il veneto è una lingua e non un dialetto", dans: CORTELAZZO, M. (ed.), *Guida ai dialetti veneti*, III, Padova, CLEUP, pp. 211-231.
- STEPANOV, G. V. (1976), *Tipologija jazykovix sostojanij i situacij v stranax romanskoj rec'i*, Moskva, Nauka.
- STEPANOV, G. V. (1979), *K probleme jazykovogo var'irovanija*, Moskva, Izdatel'stvo "Nauka".
- TRAMARIN, A. (1985), "Le minoranze linguistiche in Parlamento", dans: CORTELAZZO, M. (ed.), *Guida ai dialetti veneti*, VII, Padova, CLEUP, pp. 245-258.
- WEINREICH, U. (1953), *Languages in Contact*, New York, Publications of the Linguistic Circle of New York; 2. ed., id., The Hague, 1963, Mouton & Co. N. V. Publishers.